

Des islamistes Libyens en Syrie pour « aider » la révolution

par Daniel Iriarte

Le quotidien monarchiste espagnol ABC a publié, dans son édition datée du 17 décembre 2011, le témoignage de son envoyé spécial en Syrie, le célèbre reporter photographe Daniel Iriarte. Le journaliste a pénétré l'Armée libre syrienne et y a rencontré des responsables d'Al Qaida en Libye.

RÉSEAU VOLTAIRE | 18 DÉCEMBRE 2011

ESPAÑOL



Combatientes del Ejército sirio de Liberación enseñan sus viejos cascos de la Seguridad Estatal para mostrar que no son «terroristas».

Islamistas libios se desplazan a Siria para «ayudar» a la revolución

► ABC entrevista a un grupo de libios vinculados con el ex yihadista Belhadj que han viajado a Siria para «evaluar» los medios de apoyo a la insurgencia

El conserje nos lleva hasta una casa de campo donde nos espera otro grupo que va a ser evaluado con nosotros. Y entonces llega la sorpresa: se trata de tres libios que, en sus pequeños globos, han venido a evaluar el cómo se evalúan las necesidades de

tal y la corteza de Gadafi. El segundo, Adnan Kikil, dice que trabaja para Belhadj y lleva casi dos décadas en el exilio en Libia. El tercero, Fouad, parece ser un general en reserva «destinado a ser enviado a un campo de batalla» siempre que orden de hacerlo, según

ABC s'est entretenu avec des Libyens liés à l'ex djihadiste Belhadj qui se sont rendus en Syrie pour « évaluer » les moyens de soutenir l'insurrection.

Le milicien Brahim est soucieux, « *Il y a un contrôle de l'armée à l'entrée de l'autoroute,* » lui dit la paysanne, ce qui signifie que les routes pour sortir de Djebel Zawi sont fermées. Nous craignons quelque chose de ce genre, parce que les très rares journalistes étrangers que nous sommes, avons décidé de quitter la Syrie pour éviter de rester coincés. Mais il paraît que nous arrivons un peu tard. Finalement, à la tombée de la nuit, Brahim trouve une solution. Il mobilise trois voitures qui, en roulant de nuit,

s'efforcent de trouver une route alternative. Après trois heures d'attente, ils réussissent à nous faire traverser les lignes ennemies par un autre point de passage. Brahim rit, satisfait : « *L'Armée Syrienne Libre a trouvé une sortie !* » dit-il.

Le convoi nous emmène dans une ferme où nous attend un autre groupe qui va être évacué avec nous. C'est alors qu'arrive la surprise : ce sont trois Libyens qui, selon leurs propres termes, ne sont pas venus pour combattre mais pour « *évaluer les besoins des frères révolutionnaires Syriens.* » Les Libyens n'essayaient pas de cacher leurs identités. Ce sont des hommes proches d'Abdelhakim Belhadj, actuel gouverneur militaire de Tripoli et ancien djihadiste lié autrefois à al Qaïda.

L'un d'entre eux s'avère être une vieille connaissance des journalistes qui ont couvert la guerre en Libye : Mehdi al-Harati, ex commandant de la brigade de Tripoli qui a joué un rôle fondamental dans la prise de la capitale et le chute de Kadhafi. Le deuxième, Adem Kikli, dit travailler pour Belhadj et a passé presque une vingtaine d'années en exil au Royaume Uni. Le troisième, Fouad, semble être un garde du corps. « *Nous sommes ici de notre propre initiative et à titre personnel, pas sur ordre de qui que ce soit* », assure Adem. Et il souligne que Harati a renoncé publiquement à son poste à Tripoli le 11 octobre dernier. Adem affirme en outre qu'il était avec d'autres Libyens, « *quelques dizaines* », qui sont venus en Libye de leur propre chef pour aider les insurgés.

Harati est, sans aucun doute, un homme d'action. Ce personnage est entré en lice en participant à la Flottille pour Gaza au printemps 2010. « *J'ai été blessé pendant l'assaut contre le Mavi Marmara et je suis resté neuf jours dans une prison de Tel Aviv.* » nous dit-il. En février, Harati, qui réside à Dublin et possède un passeport irlandais, a laissé femme et enfants et, avec d'autres exilés libyens en Irlande, s'est rendu en Libye. Là-bas, il a créé la brigade de Tripoli, un groupe de combattants d'élite, entraîné par des conseillers Qataris, qui ont combattu avec férocité dans la bataille finale pour la capitale.

ABC a, de plus, constaté son passage récent dans des endroits

comme Bahreïn, le Soudan et Ankara, dont on ignore les objectifs. Il y a peu, Harati a été impliqué dans un épisode étrange quand, selon ses propres dires, une bande de voleurs a pénétré à son domicile, s'emparant d'une grande quantité de bijoux et de 200 000 £ (environ 238 000 €). Harati a déclaré à la police que beaucoup d'argent lui avait été donné par un agent de la CIA pour financer la lutte de son organisation contre Kadhafi. Le combattant avait laissé ces 200 000 £ à sa femme au cas où il lui arriverait quelque chose, et avait emporté le reste en Libye.

Pendant notre fuite vers la frontière, les Libyens nous ont donné quelques indications sur leur présence en Syrie. « *Si cela ne dépendait que de nous, nous enverrions des armes aux Syriens dès demain. Nous n'en avons plus besoin* », explique Harati. « *mais il faudrait les faire passer par la Turquie, et les Turcs ne peuvent pas le permettre parce qu'il n'y a pas de consensus à l'intérieur de l'OTAN,* » assure-t-il. À l'arrivée à la frontière, les trois Libyens disent qu'ils rentrent dans leur pays. C'est du moins ce qu'ils nous assurent.

Daniel Iriarte

Source
[ABC \(Espagne\)](#)

Traduit de l'espagnol par [Mounadil Al-Djazaïri](#)

Source : « Des islamistes Libyens en Syrie pour « aider » la révolution », par Daniel Iriarte, ABC (Espagne), *Réseau Voltaire*, 18 décembre 2011, www.voltairenet.org/a172158